

Julien aime se faire peur, par exemple il aime essayer de dérober un chocolat dans une boîte à laquelle il n'a pas le droit de toucher, sans se faire prendre. Deux fois, il a réussi à aller jusqu'à la boîte sans que sa mère ne l'entende, mais n'a pas pris de chocolat, c'était trop facile !

La troisième fois est la bonne. **Il** glisse sur le parquet trop ciré du couloir, et tombe.

Aussitôt, dominant le bruit de la radio, s'élève la voix de sa mère, coupante, cinglante :

— C'est **toi**, Julien ?

Bien sûr, il ne répond pas. Cœur battant, il se faufile, à quatre pattes, dans la salle à manger. Va-t-**elle** venir ? Il **en** tremble, il l'espère. Oui, il entend son pas. Elle appelle encore :

— Julien, si **je** t'y prends, gare à toi !

Elle approche. Il se colle contre le mur. Elle ouvre la porte. Il se mord les lèvres, pour s'empêcher de crier. Elle fait un pas. Il est pris, elle **l'**a vu. Mais non, sauvé. Elle a à peine regardé, s'est retirée, est retournée à la cuisine en soupirant. Il attend quelques secondes, la main sur son cœur prêt à éclater, puis respire à fond. Enfin, d'un pas décidé, il avance jusqu'au buffet, plonge la main dans la boîte rouge et or, saisit un chocolat et **le** mange.

Il l'a gagné, **celui-là**, bien gagné.